

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Communiqué de presse.....	2
Parcours de l'exposition.....	3
Fiche technique de l'exposition.....	6
Les visuels disponibles pour la presse.....	7
Le musée Cognacq-Jay.....	9
Activités culturelles.....	11
Publication.....	12
Informations pratiques et contacts.....	13

Communiqué de presse

C'est à une double découverte, celle d'une grande artiste méconnue et d'un ensemble de tableaux pour la plupart inédits, que le public est convié au musée Cognacq-Jay.

Marguerite Gérard (1761-1837) était la belle-sœur du peintre Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). Installée à Paris depuis le milieu des années 1770, dans l'appartement même de Fragonard au Louvre, elle devient l'élève, puis l'assistante et la collaboratrice du maître.

À la fin des années 1780, alors que la gloire de Fragonard faiblit, la jeune Marguerite lance sa carrière. Connue jusqu'alors par des tableaux réalisés en collaboration avec son beau-frère, elle entreprend une série de portraits intimistes, de petits formats, représentant son cercle familial, les amis artistes, les connaissances et les relations de Fragonard.

Réalisés autour de 1789, dans les débuts de la Révolution, ces portraits présentent l'image non officielle des principales personnalités du monde des arts et du spectacle de l'époque. On découvre en particulier un portrait de Fragonard lui-même, de son ami Hubert Robert, du compositeur Grétry, des architectes Claude-Nicolas Ledoux, Charles de Wailly, de Mirabeau...

L'émergence d'une jeune femme artiste dans la société de l'époque n'était pas chose évidente. C'est à une véritable opération de stratégie commerciale que se livre ainsi la jeune Marguerite. Au moment où l'Ancien Régime vacille, elle cherche sa place dans une société en mutation. Bientôt ces portraits, souvent cédés aux modèles, assurent sa publicité. Elle se fait un nom.

L'exposition compte soixante tableaux et dessins, empruntés en Europe et aux Etats-Unis. Outre des œuvres de Marguerite Gérard et de Fragonard, dont un important tableau de collaboration, elle présentera des portraits contemporains montrant les sources de l'artiste et le succès de la mode des portraits intimistes au début du XIX^e siècle, jusqu'à la photographie.

Un catalogue publié par Paris Musées accompagne l'exposition.

Parcours de l'exposition

par Carole Blumenfeld, commissaire scientifique

PRESENTATION GENERALE

En 1787, Marguerite Gérard, tout juste âgée de 26 ans, est l'élève et la collaboratrice de Jean-Honoré Fragonard, son beau-frère, mais reste peu connue pour son travail personnel. Elle entreprend alors une série de portraits représentant des personnalités du monde des artistes logés au Louvre, de celui de l'Opéra comique ainsi que des mécènes les plus en vue de Paris. Elle exécute ces portraits sur des supports de bois de même format (21 x 16 cm), adoptant une formule et une mise en page qui se distinguent par la représentation en pied des personnages, la présence d'un guéridon faisant office de signature. L'enjeu est pour elle de rendre bien reconnaissable sa manière par le choix de ce format et l'agencement de ses compositions.

La série des petits portraits de Marguerite Gérard met en avant la nécessité pour une femme artiste à la fin du XVIII^e siècle d'avoir une stratégie artistique et commerciale et de mettre au point une formule originale pour attirer le regard sur son œuvre. Marguerite Gérard, habilement conseillée par son beau-frère, a mis à profit ses amitiés. Les salons étaient l'un des lieux où la femme avait une très grande liberté, et elle prit acte de ce pouvoir.

Les petits portraits participèrent à la construction de l'image de Marguerite Gérard, mais aussi à l'idée que cette société se faisait d'elle-même, puisqu'il fallait « en être ». Marguerite Gérard dressa un tableau fidèle des réseaux de sociabilité existant entre les cercles des galeries du Louvre et du Palais-Royal. Tout au long de sa carrière, elle se montra au cœur d'un cercle choisi de comédiens, de musiciens, de gens de lettres et d'amateurs éclairés

On pense à la formule d'Andy Warhol, énoncée deux siècles plus tard :

« Tous mes portraits doivent avoir le même format pour qu'ils tiennent tous ensemble et finissent par former un seul grand tableau intitulé *Portrait de la société*. Bonne idée, non ? Peut-être que le Metropolitan Museum voudra l'acquérir un jour.»¹

DANS L'ATELIER DE FRAGONARD

La série des petits portraits met tout d'abord en scène le monde des Fragonard. Depuis le milieu des années 1770, Marguerite Gérard vivait au Louvre chez sa sœur et son beau-frère, Marie-Anne et Jean-Honoré Fragonard. Dans cet atelier familial où défilaient les amis et les commanditaires de Fragonard, ce dernier lui enseigna la gravure, le dessin et la peinture. Elève puis collaboratrice de Fragonard, Marguerite Gérard peignit à partir de 1783 les draperies, à la manière hollandaise, dans les œuvres imaginées par son beau-frère, puis au fur et à mesure prit plus amplement part à la conception de ces dernières.

Le Chat angora évoque précisément cette période de collaboration entre les deux artistes. Dans la boule de métal posée sur le tapis à la hollandaise, l'atelier se reflète et on devine les silhouettes de Marguerite Gérard, Marie-Anne et Jean-Honoré Fragonard.

Si les Fragonard et Marguerite Gérard avaient tous quitté Grasse très jeune, ils demeurèrent fidèles à leur villa natale et aux Grassois, marchands de parfums pour la plupart, avec lesquels ils restèrent toujours en relation. L'atelier du Louvre devint le lieu de rencontre de tous les Grassois de passage à Paris. Lorsqu'elle commença sa série des petits portraits, Marguerite Gérard prit donc tout naturellement ses proches comme modèles tels que Fragonard ou les frères Mougins de Roquefort portraturés en 1789 après la Réunion des Etats généraux.

¹ « All my portraits have to be the same size, so they'll all fit together and make one big painting called *Portraits of society*. That's a good idea, isn't it? Maybe the Metropolitan Museum would want it someday. »

Dans l'atelier de Fragonard
Marguerite Gérard, artiste en 1789

Œuvres emblématiques :

Jean-Honoré Fragonard, *Portrait de Marguerite Gérard* (Paris, musée du Louvre).

Ce *Portrait de Marguerite Gérard* par Jean-Honoré Fragonard date du début des années 1780. L'artiste était tout juste âgée d'une vingtaine d'années.

Jean-Honoré Fragonard et Marguerite Gérard, *Le Chat angora* (Munich, collection Konrad O Bernheimer).

Le Chat angora fut réalisé en collaboration avec Fragonard qui inventa la composition et peignit la figure de la vieille servante inspirée de Rembrandt, le chat et la boule de métal dans laquelle l'atelier familial se reflète.

Marguerite Gérard excelle quant à elle dans le rendu de la lumière sur les soieries à la manière de Ter Borch.

Marguerite Gérard, *Portrait de Jean-Honoré Fragonard* (collection particulière).

Ce portrait, l'un des plus naturels et les plus finis représentant Jean-Honoré Fragonard, est présenté au public pour la première fois.

LE MONDE DU LOUVRE...

« Paris, c'est le monde ; le reste de la terre n'en est que les fauxbourgs » (Marivaux)

L'une des stratégies de publicité du peintre consistait à mettre à profit ses relations étroites avec les artistes les plus en vue. Marguerite Gérard peignit ainsi les portraits des amis et voisins de sa famille au Louvre. Les galeries du Louvre étaient en effet quotidiennement visitées par les mécènes français et étrangers – Paul I^{er} de Russie ou Joseph d'Autriche ne dérogeaient pas à la règle. De fait, les ateliers devenaient un écrin d'exception pour la jeune artiste qui devait se faire connaître. Les visiteurs avaient ainsi l'occasion de voir l'un de ses petits portraits chez l'un ou l'autre des artistes et plus tard, ils voulurent eux-aussi être portraturés à la manière d'Hubert Robert ou Charles de Wailly.

Œuvres emblématiques :

Marguerite Gérard, *Portrait d'Hubert Robert* (collection particulière).

Hubert Robert fut l'un des peintres les plus portraturés de son temps. Marguerite Gérard profite ainsi de l'aura de son modèle dont elle offre ici l'image la plus naturelle, l'une des seules que la veuve d'Hubert Robert conserva auprès d'elle. Le peintre est assis dans un paysage qu'il vient de dessiner à la sanguine, son portefeuille de dessins à ses pieds.

Marguerite Gérard, *Portrait de Claude-Nicolas Ledoux* (Paris, musée Cognacq-Jay).

Marguerite Gérard peignait le portrait de l'architecte le plus célèbre de son temps, Claude-Nicolas Ledoux qui pose avec les plans de ses dernières réalisations. En pendant, elle offrit une image très tendre de son épouse et de ses deux filles.

Marguerite Gérard, *Portrait d'un architecte et de sa famille* (Baltimore, Baltimore Museum of Arts).

Le rôle social de certains modèles est évoqué dans les petits portraits de Marguerite Gérard tel celui des architectes, peints avec majesté et prestance, leur mission urbanistique et politique étant particulièrement mise à l'honneur en cette fin de XVIII^e siècle.

LE MONDE DE L'OPERA COMIQUE. LE QUARTIER DU PALAIS ROYAL EN 1789.

« De rares créatures, et semées dans le temps à de si longs intervalles, ces femmes, qui, vivantes, sont le scandale d'un siècle, et mortes, son sourire. Un grand homme semble moins coûter au faiseur de créatures qu'une courtisane [...] » *Les Frères Goncourt*

Marguerite Gérard a mis à profit ses relations amicales avec les artistes de l'Opéra-Comique. Leur aura et, surtout, la publicité dont bénéficiait leur vie tumultueuse lui offraient un soutien et une certaine visibilité dans la société parisienne.

Les artistes du monde du théâtre et de l'opéra, sans cesse sous les feux de la rampe, attiraient le regard et l'attention. Paris vivait alors au rythme des caprices et des modes lancées par les danseuses et les comédiennes les plus célèbres, un Paris plongé dans une euphorie, où financiers, danseurs et peintres se côtoyaient autour du Palais-Royal et du Louvre. Les univers artistiques s'entremêlaient. Les peintres avaient l'habitude de peindre les comédiennes ou les compositeurs, parfois en série comme c'est le cas de Carmontelle (quelques unes de ses

Dans l'atelier de Fragonard
Marguerite Gérard, artiste en 1789

œuvres sont d'ailleurs présentées dans l'exposition), il était ainsi nécessaire pour Marguerite Gérard de mettre en avant une démarche très personnelle. L'exemple de Grétry est éloquent. Il fut le compositeur le plus portraituré de son temps. Marguerite Gérard se distingue des autres peintres en offrant ici une image très originale de son modèle, sans doute la plus sensible. Elle ne peint pas un portrait officiel ou « public » du musicien mais tout au contraire un portrait privé destiné à être apprécié par le cercle de ses intimes.

Œuvres emblématiques :

Marguerite Gérard, *Portrait de Grétry* (collection particulière).

Grétry fut le plus célèbre compositeur d'opéras et l'une des figures les plus importantes de la société parisienne de son temps. Ses plus grands succès, tel *Zémire et Azor*, *La Cavarane du Caire* ou *Richard cœur de lion*, étaient particulièrement populaires.

Marguerite Gérard, *Portrait de la dame à la mandoline* (Los Angeles, collection Lynda et Stewart Resnick).

Marguerite Gérard se distingue ici par le rendu de la transparence des tissus et des effets de la lumière. Le fichu qui entoure les cheveux du modèle et sa robe sont ainsi peints d'une manière virtuose.

DES MECENES EN SERIE

Quelques mois avant 1789, Marguerite Gérard s'était inscrite avec ses petits portraits dans un monde artistique appelé à survivre à la Révolution.

Elle s'était fait un nom et, après avoir peint le cercle des intimes de la famille et des amis de Fragonard, elle avait trouvé un groupe de nouveaux amateurs et clients. Les portraits des peintres du Louvre ou des artistes de l'Opéra ont dû être offerts ou échangés par Marguerite Gérard tandis que ceux des mécènes ont dû être monnayés. Ils se distinguent des autres tableaux de la série par leur raffinement et sans doute le temps dévolu à leur exécution. L'aisance du maintien et la pose choisie des modèles sont révélatrices de leur position sociale, sans doute plus encore que le luxe de leurs vêtements. Marguerite Gérard peint ici les visages d'une manière plus individualisée et accorde une minutie toute particulière à leurs expressions. L'artiste prend également plaisir à portraiturer des hommes des Lumières : philosophes, écrivains ou scientifiques...

Œuvres emblématiques :

Marguerite Gérard, *Portrait d'une mère et de sa fille* et *Portrait d'homme* (collection particulière).

Le Portrait d'une mère et de sa fille permet de rappeler l'un des grands thèmes en vogue dans la littérature, le théâtre et la peinture de la fin du XVIII^e siècle : l'enfance.

Marguerite Gérard, *Portrait d'Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau* (collection particulière).

Chez Marguerite Gérard, les traits sont plus fins que dans les autres portraits de Mirabeau qui datent de la période révolutionnaire, la plupart réalisés *post-mortem* grâce à ses masques funéraires. En 1787, Mirabeau était de retour de plusieurs séjours en Hollande, en Angleterre, puis en Prusse. Le modèle arbore ici justement une décoration étrangère.

EN GUISE DE CONCLUSION

Marguerite Gérard mit fin à sa série de petits portraits vers 1791. Ce format particulier de 21 par 16 cm fut peu après généralisé et adapté par la plupart de ses confrères peintres à des portraits plus resserrés, en buste : Louis-Léopold Boilly aurait réalisé pas moins de 4 500 portraits de la sorte. Trois d'entre eux sont présentés dans l'exposition.

Quelques décennies plus tard encore, ce fut au tour de la mise en page et du guéridon de réapparaître au moment où la photographie réinventa le portrait, rendant comme un hommage lointain à la formule développée par Marguerite Gérard.

Fiche technique de l'exposition

L'exposition présente 61 œuvres, peintures, dessins et photographies, en provenance des Etats-Unis, d'Italie, d'Allemagne et de France.

Production : Paris-Musées

Scénographie : MAW (Maffre Architectural Workshop)

Commissariat général : José de Los Llanos, directeur du musée Cognacq-Jay

Commissariat scientifique : Carole Blumenfeld, chargée d'études à l'Institut National d'Histoire de l'Art, doctorante, spécialiste de Marguerite Gérard.

Les visuels disponibles pour la presse

Avertissement

Les visuels ci-dessous sont soumis aux dispositions du Code de la Propriété intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1^{er} août 2006 modifiant l'article L 122-5/ 9^o du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »



Jean-Honoré Fragonard
Portrait de Marguerite Gérard
Vers 1778
Besançon, Musée des beaux-arts et d'Archéologie.
© Pierre Guénat



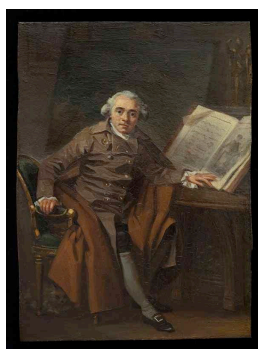
Marguerite Gérard
Portrait de Marie-Anne Fragonard
Vers 1793, miniature
Turin, Museo Civico d'Arte Antica
© Museo Civico d'Arte Antica



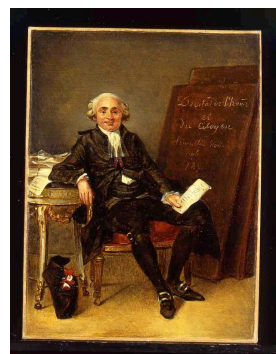
Jean-Honoré Fragonard et Marguerite Gérard
Le Chat angora
Vers 1786, huile sur toile
Baltimore Museum of Art
© Courtesy Bernheimer Fine Old Masters, Munich



Marguerite Gérard
Portrait de Jean-Honoré Fragonard
Vers 1789, huile sur bois
Collection particulière
© Pablo Gonzalez



Marguerite Gérard
Portrait d'un artiste
Vers 1788, huile sur zinc
Paris, Musée Cognacq-Jay
© La Parisienne de Photographie



Marguerite Gérard
Portrait de Jean-Joseph Mougins de Roquefort
1789, huile sur papier marouflé sur bois
Collection particulière
© Droits réservés

Dans l'atelier de Fragonard
Marguerite Gérard, artiste en 1789



Marguerite Gérard
Portrait de Claude-Nicolas Ledoux
Vers 1787, huile sur bois
Paris, Musée Cognacq-Jay
© La Parisienne de Photographie



Marguerite Gérard
Portrait du docteur François Thierry
1787, huile sur bois
Los Angeles, Collection Lynda et Stewart Resnick.
© Droits réservés
Photo :Ron Derhacopian



Marguerite Gérard
Portrait d'un homme avec un chien
Vers 1788, huile sur bois
Collection particulière
© Pablo Gonzalez



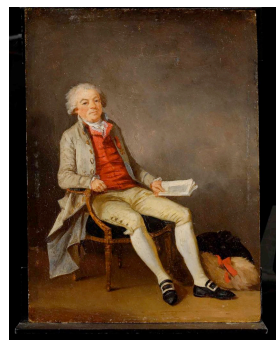
Marguerite Gérard
Portrait d'une femme jouant de la mandoline
Vers 1789, huile sur bois
Los Angeles, Collection Lynda et Stewart Resnick
© Droits réservés
Photo :Ron Derhacopian



Marguerite Gérard
Portrait de Mme Ledoux et de ses filles
Vers 1787, huile sur bois
Collection particulière
© Pablo Gonzalez



Marguerite Gérard
Portrait d'un architecte et de sa famille
Vers 1789, huile sur bois
Baltimore Museum of Art
© Baltimore Museum of Art



Marguerite Gérard
Portrait présumé de Mirabeau
Vers 1788, huile sur bois
Collection particulière
© Droits réservés



Jean-Frédéric Schall
Portrait de Sophie Arnould
Huile sur toile
Collection Jean-Christophe Baudequin
© Droits réservés

Le musée Cognacq-Jay

Historique du musée Cognacq-Jay

Le musée Cognacq-Jay a été inauguré en 1929. Il est constitué par la collection d'œuvres d'art réunie par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine, à Paris. Très riche mais sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères et remarquables. En plus de fondations humanitaires – crèches, hôpitaux et hospices -, il a ainsi choisi de léguer une partie de ses collections artistiques à la Ville de Paris.

Comme beaucoup des riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. C'est ainsi dans l'annexe de son magasin appelée « la Samaritaine de luxe », installée près de l'Opéra, qu'il a présenté pour la première fois une partie de cette collection en 1925.

Selon sa volonté, le musée qui ouvrit après sa mort et reçut son nom et celui de sa femme, Marie-Louise Jay, fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », au n° 25 du boulevard des Capucines. La fermeture de ce magasin, en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont imposé de transférer la collection. Celle-ci fut alors déménagée dans l'hôtel de Donon, dans le quartier du Marais, bel exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle. Depuis décembre 1990, le musée Cognacq-Jay y est à nouveau ouvert au public.

L'hôtel de Donon

L'hôtel a été construit dans le dernier quart du XVI^e siècle pour Médéric de Donon, contrôleur général des Bâtiments du roi. Il est le seul exemple subsistant à Paris d'hôtel particulier construit dans le style de Philibert Delorme, presque identique à la maison que celui-ci s'était bâtie. Le nom de son architecte reste pourtant encore inconnu.

Un corps de bâtiments bas, de deux niveaux, ouvre, par une porte cochère, sur la rue Elzévir. Deux petites ailes parallèles le rattachent, autour d'une belle cour pavée, au corps principal de l'hôtel. Celui-ci, élevé sur trois niveaux, donne, à l'est, sur un jardin qui s'ouvre sur la rue Payenne.

L'hôtel, dont les façades ont été restituées dans leur état du XVI^e siècle, conserve sa très belle charpente d'origine, visible dans les combles. Modifié à plusieurs reprises depuis sa construction, il possède un superbe escalier en pierres et des plafonds à la française du XVII^e siècle ainsi que des éléments de boiseries du XVIII^e siècle dans le grand salon du rez-de-chaussée.

Le décor de ces éléments conservés d'origine a été complété, notamment à l'étage, par des boiseries du XVIII^e siècle démontées de l'ancien musée Cognacq-Jay du boulevard des Capucines.

L'Hôtel de Donon est classé Monument Historique.

Un musée consacré à l'art du XVIII^e siècle

L'ambition d'Ernest Cognacq était de réunir une collection homogène et spectaculaire rendant compte des créations les plus importantes du XVIII^e siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, il a fait appel pour ses achats au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de Paris.

Cognacq a cherché les noms des plus grands artistes du siècle, et pour chacun une ou plusieurs œuvres importantes. *Le retour de chasse de Diane* de Boucher ou *Perrette et le pot au lait* de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. Grand amateur de portraits, il a réuni une admirable série de têtes d'enfants de Greuze ainsi qu'un ensemble de pastels de La Tour et de Perronneau de premier ordre. Dans l'art italien, il a retenu Canaletto, Guardi et surtout Tiepolo dont on peut admirer le célèbre *Banquet de Cléopâtre*. Il s'est intéressé aussi aux artistes anglais, peu représentés en France, tels Cotes, Gardner, Reynolds ou Lawrence.

La collection de sculptures du musée est au moins aussi importante que celle des peintures : le buste du maréchal de Saxe et celui du maréchal de Lowendal de Jean-Baptiste II Lemoine sont deux chefs-d'œuvre. A leurs côtés, figurent des œuvres majeures de Saly, Clodion, Houdon ou Chinard.

Ce panorama ne serait pas complet sans les plus grands ébénistes de l'époque, Oeben, Van der Cruze, Carlin ou Topino. De nombreux meubles du musée présentent leurs précieuses estampilles. On retiendra en particulier l'ensemble de petites tables à écrire aux plateaux recouverts de marqueteries polychromes.

Dans les objets d'art, deux ensembles majeurs se distinguent : la collection de figurines en porcelaine de Meissen, unique en France, et celle de boîtes, nécessaires et étuis. Comme ses illustres contemporains, tels les Rothschild, Cognacq a collectionné avec passion ces derniers, objets d'orfèvrerie aux formes les plus recherchées, mêlant l'or, l'émail, les pierres fines et les pierres précieuses.

Les expositions temporaires

Au rythme d'une exposition principale par an, installée dans les salons du rez-de-chaussée, le musée Cognacq-Jay invite à découvrir des aspects ou des artistes inédits de l'art du XVIII^e siècle. Certaines parties de ses collections y sont aussi régulièrement mises à l'honneur, notamment à l'occasion de la publication de catalogues raisonnés, tel celui des *Pastels et dessins en 2008*.

Activités autour de l'exposition

- **Visites-conférences**

les samedis à 11h

12, 26 septembre 2009

3, 10, 17, 24, 31 octobre 2009

7, 14, 21, 28 novembre 2009

5 décembre 2009

- **Cycle de conférences**

en 4 séances, pendant les vacances de Toussaint, à 11h

Séance 1, le 27 octobre : *Visite-conférence dans l'exposition*

Séance 2, le 28 octobre : *Visite-conférence : « L'art du portrait »*

Séance 3, le 29 octobre : *Visite-conférence : « La femme au XVIIIe siècle »*

Séance 4, le 30 octobre : *Lecture : « Ecrits sur la place de la femme dans la société de la fin du XVIIIe siècle »*

- **Atelier adultes**

« *Le portrait : dessin, peinture, photographie* »

Initiation au portrait dessiné, photographié (travail sur la pose, le décor, les accessoires), et peint (peinture à l'huile).

Cycle en 2 séances, le samedi à 14h30

17 octobre et 7 novembre

ou 21 novembre et 5 décembre

- **Atelier enfants (7-11 ans)**

« *Portrait-Autoportrait* »

Visite de l'exposition, observation des caractéristiques du portrait à la fin du XVIIIe s. (costumes, décors, attributs liés à la personnalité...), et réalisation d'un portrait ou d'un autoportrait.

Séances de 2 heures, pendant les vacances de Toussaint

29 octobre à 14h,

30 octobre à 10h

30 octobre à 14h

Renseignements / Réservations :

Tél. 01 40 27 07 21 (du lundi au vendredi de 10h à 12h30)

Publication

Dans l'Atelier de Fragonard, Marguerite Gérard, artiste en 1789

Le catalogue est le premier ouvrage consacré à Marguerite Gérard.

Sommaire

Préface de Pierre Rosenberg, de l'Académie française.

Première partie : essais

Carole Blumenfeld , « Marguerite Gérard et ses portraits de société à la veille de la Révolution. »

José de Los Llanos , « De l'Atelier aux salons. La sociabilité des artistes au XVIIIe siècle »

Deuxième partie :

Catalogue des œuvres exposées.

Index

Bibliographie

Fiche technique

34 €

176 pages

16,5 x 24,5 cm

130 illustrations

broché

Éditions Paris-Musées

ISBN : 978-2-7596-0109-7

Informations pratiques

Musée Cognacq-Jay

8 rue Elzévir, 75003 Paris

Tél. : 01.40.27.07.21 - Fax 01 40 27 89 44

www.cognacq-jay.paris.fr

Accès

Métro Saint-Paul, Rambuteau ou Chemin vert

Bus 29, 69, 76, 96

Vélib 3002 26 rue Saint Gilles

3008 22 rue de la Perle

3013 36 rue de Sévigné

4013 50 rue Vieille du Temple

Le musée est ouvert de 10 heures à 18 heures, du mardi au dimanche

Activités pour individuels et groupes

Visites-conférences, ateliers, contes, cycles organisés le mercredi, le samedi et pendant les vacances scolaires pour les individuels, et à la demande, sur réservation pour les groupes.

Programme envoyé sur demande.

Renseignements et réservations

Du lundi au vendredi de 10h à 17h

Tél : 01 40 27 07 21

Tarifs

Plein : 5 euros

Réduit : 3,5 euros

Demi-tarif: 2,5 euros

Gratuit pour les moins de 14 ans

Accès gratuit aux collections permanentes.

Contact presse pour l'exposition :

Catherine Dufayet communication

163 rue Saint-Honoré, 75001 Paris

T: 01 43 59 05 05/ F. 01 43 59 05 02

Benoîte Beaudenon - bbeaudenon@wanadoo.fr

Visuels disponibles pour la presse sur demande.